

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 3

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Il y aurait plus à dire peut-être des concerts qui n'ont pas eu lieu que de ceux que nous avons entendus au cours de la quinzaine écoulée. Les premiers nous eussent fait faire la connaissance d'œuvres et d'interprètes ignorés jusqu'ici; les autres n'ont guère apporté d'œuvres nouvelles, ni d'homme nouveau. Il faut donc regretter, à bien des points de vue, le *Liederabend* qu'avait promis M. Alfred Næf avec le concours de M. Brefin et de M^{lle} E. Weikopf et que l'abstention presque complète du public fit inutile; il faut regretter la « dissonance » (pour parler comme un journal neuchâtelois) sur laquelle s'est achevée la tournée à peine commencée du *Double quintette* de Paris, que *Neuchâtel* et *La Chaux-de-Fonds* ont eu seuls le privilège d'entendre. Ici, c'était le premier concert d'abonnement qui est d'un bon augure pour la suite de la saison; là, c'était un concert particulier — je remarque au programme la spirituelle et charmante *Sérénade* de Bernh. Sekles — qui fut suivi de discussions pénibles entre les artistes et leur impresario. Tant et si bien qu'abandonnant Lausanne, Genève et d'autres villes peut-être, le *Decem* se remit en route pour Paris.

Mais si **Lausanne** s'est trouvée frustrée d'un concert qui promettait beaucoup, elle a eu par contre M. Al. Birnbaum, elle a eu M. Birnbaum, chef d'orchestre et, quelques jours plus tard, M. Birnbaum, violoniste. Celui-ci, il faut le dire sans ambages, a nui considérablement à celui-là, même auprès de ceux qui s'enflamment d'un beau lyrisme à l'apparition du chef d'orchestre, aussi génial qu'incomplet, aussi suggestif qu'agité, que nous avons vu de nouveau diriger l'ouverture de *Léonore* n° 3 de Beethoven, le *Chasseur maudit* de César Franck, le Prélude et finale de *Tristan et Yseult* de R. Wagner et, enfin, la *Symphonie du Nouveau-Monde* d'Ant. Dvorak. De toutes ces interprétations, je n'hésite pas à déclarer celle de l'œuvre de Dvorak supérieure à toutes les autres, y compris *Tristan* dont la passion trop exclusivement sensuelle alla parfois jusqu'à la brutalité. Au reste, M. Birnbaum est un maître dans l'art de modeler les sonorités, de faire chanter la phrase, d'inciter l'orchestre aux tâches les plus grandioses et les plus ardues...

Le programme d'orchestre du III^{me} concert symphonique, auquel M. A. Birnbaum participa peu glorieusement, mais rappelé néanmoins, joua en *bis* un *Adagio* de Denéréaz pour violon et orchestre, ce programme était très chargé. M. Carl Ehrenberg dirigea la Symphonie en *mi bémol* de Schumann, l'ouverture *Roméo et Juliette* de Tchaïkowsky et la *Kermesse* de E. Jaques-Dalcroze. Avec, en plus, le concerto de Brahms, le *Rondo capriccioso* et le fragment de Denéréaz, c'était trop, beaucoup trop, et il est impossible que la préparation n'en souffre pas. Revenons donc aux programmes moins longs. Pour exercer une influence salutaire, il faut qu'un concert comme un sermon soit court, mais bon.

Les auditions d'orgue de la Cathédrale ont pris fin et j'aurai peut-être l'occasion de revenir sur cette longue série de trente séances vaillamment soutenues par M. A. Harnisch. D'autre part, à la Maison du Peuple, les « mercredis » ont commencé et l'on a applaudi deux très jeunes musiciens russes, M. Michel et M^{lle} Lisa Piatigorsky, sans se demander trop, semble-t-il, si leur place est bien pour le moment au concert.

Genève aussi a déjà eu sa part d'auditions musicales, bien qu'en général la saison y soit plus tardive qu'à Lausanne. Et si le *Double quintette* n'a été ici encore qu'un mirage, on a entendu par contre à deux reprises (2 et 11 octobre) M^{lle} Stefi Geyer, la charmante et délicate virtuose du violon : concerto, op. 50, de E. Jaques-Dalcroze, concerto de E. Goldmark, etc. Mais pourquoi jouer un concerto avec piano ? La littérature est-elle si pauvre qu'on ne puisse éviter de sortir le concerto de son vrai domaine ? Et voilà que M. Jacques Thibaud lui-même,

l'excellent musicien, annonce qu'il jouera dans son concert du 16 octobre le *Concerto* de Mendelssohn — *avec piano* !

Dans le bon vieux Temple de la Madeleine, pour la *douzième* fois, M. Otto Wend a commencé le 4 octobre sa série annuelle de dix concerts d'orgue. On sait que par leur système d'organisation ces concerts se rattachent aux tendances de l'art social. Les programmes frappent dès l'abord par leur richesse et leur éclectisme. Peut-être reprocherais-je seulement à M. O. Wend d'être trop indulgent pour le choix des œuvres que ses solistes exécutent ? Popper, Carissan et d'autres ne *peuvent* pas faire du bien au peuple pour lequel il faut se rappeler toujours que le meilleur n'est point trop bon.

G. H.

Suisse allemande.

Fidèle compagne sur le chemin de la vie, la musique s'adapte volontiers, en pays germain surtout, aux circonstances les plus diverses, aux caprices des saisons : après les concerts populaires de l'été, les concerts d'orgue de l'automne un peu partout battent leur plein. Puis ce sont quelques auditions musicales déjà : solistes se préparant à une tournée plus ou moins vaste, professeurs jouant volontiers en public avant l'époque où leurs fonctions pédagogiques les absorbent entièrement, etc.

Berne, qui est à l'aurore d'une ère musicale nouvelle, qui, d'un seul coup, se trouve en possession d'une salle de concerts modèle, d'un orchestre d'environ 75 musiciens (pour les grands concerts) et d'une nouvelle organisation de la « Société de musique », Berne a eu l'été passé, comme les années précédentes, une série de fort bons concerts symphoniques au Kursaal ; une Matinée d'orgue offerte au Casino par M. C. Locher, l'habile organiste appelé aux fonctions de conservateur du bel instrument de la nouvelle salle de concerts, etc.

A **Zurich**, abstraction faite des concerts d'été parfois fort bons, c'est l'excellent violoniste M. Willem de Boer qui a ouvert la saison. Il a donné trois « Soirées historiques de violon » avec le concours du pianiste M. Angelo Kessissoglou qui, du Conservatoire de Zurich, vient de passer à celui de Stuttgart. Trente-six auteurs figurent aux programmes de ces trois séances qui ont remporté un très vif succès et dont la réussite parfaite à tous les points de vue témoigne en faveur du public autant que du musicien. — Un *Liederabend* de M. le Dr Piet Deutsch, avec le concours de M. Fr. Stüssi, rencontra aussi un accueil très favorable.

Soleure, en plus de l'habituel concert d'été du « Cæcilienverein » et du Chœur d'hommes dirigés par M. Casimir Meister, a reçu la visite de M^{lle} Stefi Geyer et plus récemment celle de M^{lle} Lisa Burgmeier, la sympathique artiste dont on annonce le mariage prochain et l'installation à Zurich. Avec le concours de M^{me} M. Burger-Mathys, soprano, et du maître de chapelle de la Cathédrale, M. Rauber, ce fut une délicieuse série de duos et de lieder, dont deux de M. S. Rauber lui-même.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

Pour une fois, au lieu de l'embarras des richesses, je n'ai que l'embarras de la misère. L'activité musicale se borne encore, jusqu'ici, aux préparatifs. Du reste, je ne m'en plains pas. Trois semaines de chômage entre les dernières fêtes estivales et la reprise de la saison d'hiver, c'est à peine le temps de retrouver son souffle.

A **Munich**, on paraît en voie de contrition. Les critiques unanimes adressées à cha-